

Comme je l'ai déclaré maintes fois, un des objectifs majeurs de notre politique étrangère est de réduire notre vulnérabilité actuelle tout en continuant de développer des relations dynamiques, constructives et mutuellement avantageuses avec notre voisin du sud. C'est de ce dernier aspect de notre politique que je vous entretiendrai plus particulièrement ce soir.

Il faut noter, au départ, qu'il existe une nette disproportion entre nos deux pays, et le simple fait qu'une puissance moindre et la plus grande puissance du monde réussissent à se partager tout un continent en dit long sur l'esprit et la conduite de nos relations bilatérales.

Nos relations ne survivraient pas, d'ailleurs, si on les négligeait. Si elles sont bonnes en général, ce n'est pas le fait du hasard ni d'une concordance de vues conditionnée à l'avance. Au contraire, la bonne entente entre deux Etats démocratiques et fédéraux, ayant chacun leurs propres intérêts et leurs propres contraintes, est le résultat d'un processus extrêmement complexe, en raison même du système libéral à travers lequel chacun doit concilier les intérêts internes les plus divers. C'est toujours un défi pour des gouvernements fédéraux que d'équilibrer l'intérêt national et l'intérêt particulier. Quand je pense à l'infinité variété et à la multiplicité des relations canado-américaines, je pense aussi à la nécessité pour nos deux gouvernements démocratiques de répondre aux nombreuses demandes internes dont ils sont saisis et à l'effet que cela peut